Mettons : verbe parenthétique, marqueur de reformulation

Notre présentation sera consacrée à la forme de l'impératif de *mettre* – *mettons* dans des emplois qui sont plus ou moins éloignés du sens plein du verbe et qui se manifestent dans des constructions telles que :

(1) Le fruit (*mettons*) est mort d'attendre. (Berger)
(2) Je consulte à nouveau à partir de dix-sept heures. *Mettons* seize heures quarante-cinq ? (Winckler)

Nous essayerons, dans un premier temps, d'identifier et de catégoriser les principaux contextes d'emploi de *mettons* dans l'objectif de comprendre le genre de contribution sémantique que cette forme verbale véhicule au sein des constructions dans lesquelles elle est intégrée. Nous distinguerons, notamment, deux emplois : *mettons* se présente tantôt comme un verbe parenthétique, tantôt comme un marqueur de reformulation. À travers cette identification, nous analyserons les valeurs pragmatiques et argumentatives qui distinguent le marqueur de reformulation du verbe parenthétique et vérifierons l'hypothèse que *mettons* a subi/en train de subir un processus de grammaticalisation.

Nous tâcherons, dans un second moment, de retrouver, derrière la diversité des propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques, l'unité caractérisant tout emploi de *mettons*.

Tout au long de cette étude, la comparaison avec *disons* s'impose puisqu'elle permettrait de mettre en valeur les spécificités de chaque marqueur/verbe.

Nous nous basons sur un corpus constitué de 1019 œuvres littéraires rédigées à l'époque contemporaine (1951-2000) et tirées de Frantext. Le recours à ce gros corpus écrit se justifie par la diversité d'emplois de la forme étudiée. Il est à remarquer que *mettons* se manifeste rarement dans le corpus oral CFPP2000 (cinq occurrences seulement) et est peu présent dans des textes écrits appartenant à des genres non fictionnels (12 occurrences dans un corpus de vulgarisation établi par Svensson). La présence plutôt satisfaisante de *mettons* dans un corpus d'œuvres littéraires autoriserait-elle l'hypothèse que ce verbe/marqueur est l'équivalent littéraire/soutenu de *disons* ?

Ayant pour objectif de décrire les processus de construction du sens dans le discours, cette étude se présente comme s'inscrivant dans la lignée des travaux inspirés de la *théorie de l'argumentation dans la langue*. Nous adaptons, comme hypothèses de travail, que :

- l'argumentation est la composante première de la signification
- le sens est nécessairement polyphonique.

Cette approche de la langue et de la signification a le privilège de mettre à jour les stratégies argumentatives et explique l'intérêt que l'on porte aux connecteurs et aux marqueurs, étant des éléments primordiaux qui assurent les enchaînements discursifs.